



Études de communication
langages, information, médiations
3 | 1983
Bulletin du CERTE n°3

Éléments de pragmatique linguistique

Alain BERRENONNER. Ed.Minuit 1982

Yasmine Chudzinski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3308>
ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1983
Pagination : D1-D3
ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Yasmine Chudzinski, « Éléments de pragmatique linguistique », *Études de communication* [En ligne], 3 | 1983, mis en ligne le 28 avril 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3308>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Éléments de pragmatique linguistique

Alain BERRENONNER. Ed.Minuit 1982

Yasmine Chudzinski

RÉFÉRENCE

Éléments de pragmatique linguistique. Alain BERRENONNER. Ed.Minuit 1982.

- 1 A. BERRENDONNER serait l'un de ces grammairiens qui accepte "à ses moments perdus, de participer à la grande quête, entreprise par les pragmaticiens, des éléments d'une théorie encore future des actes de langage" (Chapitre I. Principes p. 31).
- 2 Grammairien certes, celui qui dans ses *"Éléments de Pragmatique Linguistique"* (Ed. de Minuit, 1982) reproche aux théories sémantiques les plus récentes, entendez celle de DUCROT, de manquer généralement la corrélation entre syntaxe et sémantique, notamment en ce qui concerne le concept, fondamental pour la théorie des actes de langage, de *valeur illocutoire*. Car c'est avec ce concept que la pragmatique intégrée a tenté de décrire le faire dans le dire, en cherchant dans la structure sémantique de la langue même des valeurs qui relèvent de l'action. Aussi, s'agissait-il de démontrer que l'illocutoire appartient au sens littéral de l'énoncé au même titre que son contenu propositionnel, qu'elle est une valeur explicitement marquée du signifié à laquelle on peut associer un signifiant identifiable. Malheureusement, remarque BERRENDONNER, la problématique des actes dérivés (DUCROT 1972), où les valeurs illocutoires ne sont pas inscrites dans la structure signifiante de la langue, ne permet pas de décider finalement de quel ordre de sens l'illocutoire fait partie. Des signifiés explicites ou des significations implicites ?
- 3 L'ambiguïté de cette notion et le défaut de généralité qu'elle coûte à la théorie, autorisent BERRENDONNER à lui contester sa valeur même d'axiome (Chapitre I). Plus encore l'illocutoire appartenant à une théorie de l'action, il juge que cette notion introduit dans la description sémantique l'hétérogénéité, enfrenant ainsi le principe d'immanence

saussurien dont l'infraction ne peut se conjuguer "avec la prétention d'être linguiste" (p. 22). La critique est sévère.

- 4 Opposant alors totalement les deux ordres du langage et de l'action que la sémantique contemporaine, depuis AUSTIN, tentait de relier, BERRENDONNER propose quant à lui de s'en tenir à une conception purement représentationnaliste de la langue, conçue comme ensemble de virtualités dénotatives, et d'étendre à l'inverse le champ de l'énonciation.

"Toutes les valeurs qui sont de l'ordre de l'action, et notamment celles qui sont nommées illocutoires, devront être considérées comme des significations manifestées dans et par l'énonciation, mais nullement inscrites dans l'énoncé" (p. 23).

- 5 Réserver à la langue une fonction purement représentative (en rendant ainsi à la description sémantique son homogénéité) n'évite pas de devoir rendre compte d'un certain "agir avec les mots". BERRENDONNER adopte là le point de vue behavioriste (BLOOMFIELD 70) où justement, dire c'est ne pas faire, où un signifié d'énoncé ne constitue pas un acte mais *peut en tenir lieu*. Selon cette conception substitutive de la langue, le problème des rapports entre le dire et le faire se ramène alors à la question de savoir

- 6 "à quelles conditions un énoncé E et un acte A doivent-ils satisfaire pour que E puisse fonctionner comme ersatz de A" (p. 85). Et être suivi des mêmes effets. Dire parfois équivaut donc à faire, mais ne lui est *jamais identique*. Un énoncé (tout énoncé, même le plus banalement constatif) peut être, dans certaines conditions, équivalent à *un acte*, non pas un acte de langue mais ce que BERRENDONNER nomme *geste*, développant une conception pluricodique de la communication qui associe verbal et mimo-gestualité.

- 7 Dans la recherche des caractérisations des actes susceptibles d'être remplacés par la parole (cf. Chapitre III, Quand dire c'est ne rien faire) où *geste et verbal* sont obligatoirement liés, BERRENDONNER conclut que

"le problème de la force illocutoire s'élargit à celui des relations qu'entretiennent, dans le processus global de la communication, deux systèmes sémiotiques juxtaposés - Se demander quand dire équivaut à faire, revient alors à rechercher les conditions dans lesquelles la langue est utilisée comme système de suppléance par rapport au code mimo-gestuel, ou encore les règles selon lesquelles l'information se trouve distribuée entre les 2 codes" (p. 85).

- 8 Enfin, comment une énonciation verbale qui supplée un geste peut-elle entraîner les mêmes effets.

"Cette garantie se trouve non dans la langue, mais dans les institutions" (p. 95).

- 9 BERRENDONNER, cité par BOURDIEU dans "Ce que parler veut dire" expose pareillement la nécessité de remplacer les "conditions de félicité" et les "lois de discours" des pragmaticiens par une véritable socio-linguistique des réglementations qui ordonnent la communication des individus, i.e. leur façon d'utiliser le code, intégrée dans une stratégie comportementale plus vaste. Non le pouvoir des mots mais un pouvoir sur les mots, pouvoir conféré par une "institution" à un locuteur qu'elle "autorise", à qui l'interlocuteur fait crédit. De quoi ? De l'acte, du geste qu'il ne commet point mais qu'il supplée par un dire. Ainsi, l'énoncé performatif "je donne", sans que j'accomplisse le geste de donner est une *fausseté de fait* mais une *vérité de discours*.

"Accomplir un acte illocutoire, c'est alors insinuer qu'on a droit à la validation de ses paroles, hors de toute considération de ses actes. On comprend ainsi qu'il suffise de dire "je donne", non pour donner, mais pour qu'autrui soit mis en demeure d'admettre que ce qu'on dit est vrai". (p. 113)

"Etre le maître, c'est dire la vérité quoi qu'on dise. Ici comme ailleurs, on ne prête qu'aux riches". (p. 112)

- 10 Je vous renvoie à la lecture de Lewis CARROLL et à celle de BERRENDONNER dont l'ouvrage propose donc une alternative à la théorie des actes de langage. Sans mettre en doute l'intérêt d'une telle entreprise qui accorde à une théorie pragmatico-énonciative des perspectives très ambitieuses (théorisation des contraintes sociales de la communication, confrontation à la mimo-gestualité) il nous semble pourtant que fonder sa critique sur des énoncés aussi empiriques que "le bon sens commun" ou la notion "d'inconfort", ne suffit pas à falsifier la théorie austinienne.